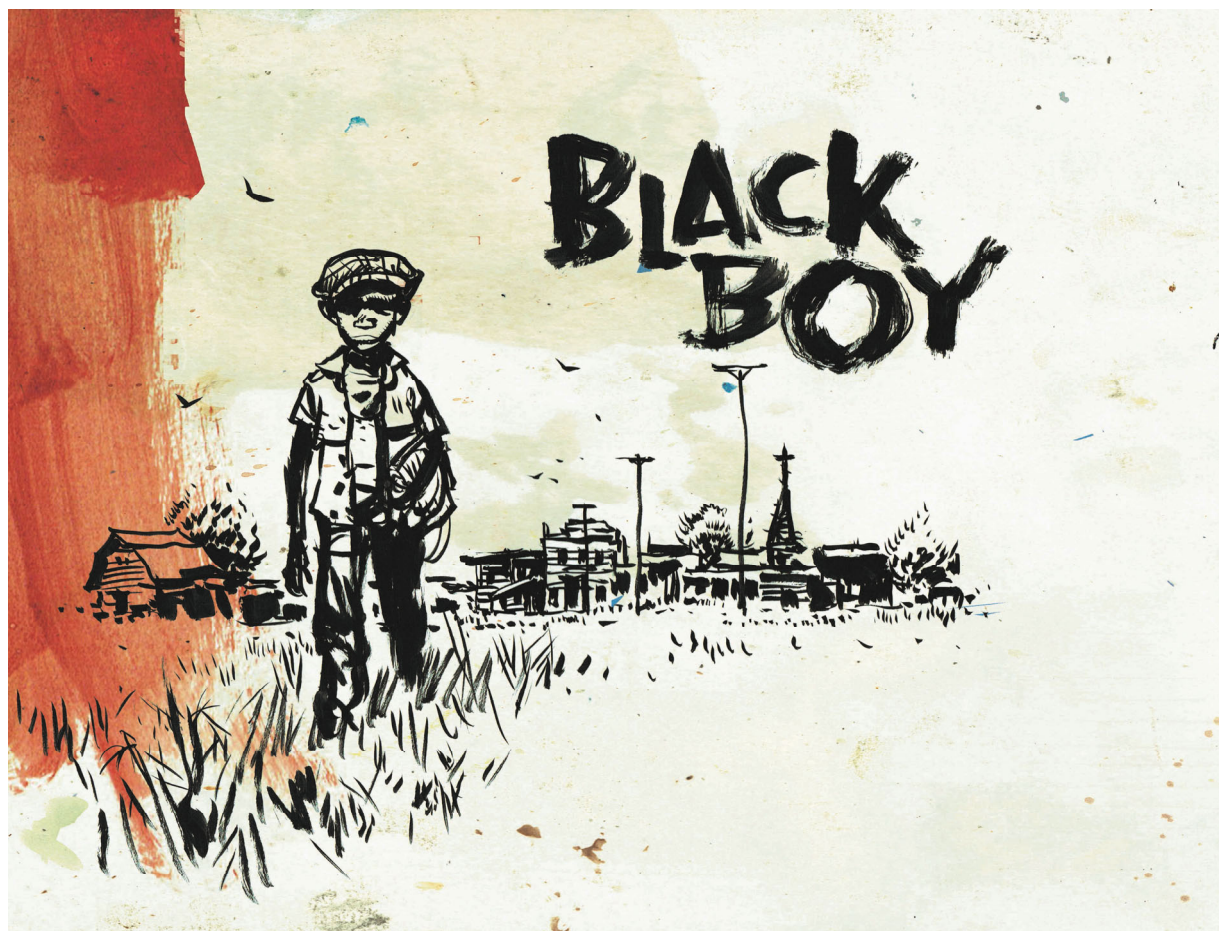


Archipel - saison 2019/2020

Black Boy

Cie Théâtre du Mantois



Concert spectacle dessiné/Blues

Durée : 1h15

6ème/5ème

Mardi 14 janvier à 14h

LES FRANÇOS

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

SPECTACLE VIVANT

FESTIVAL

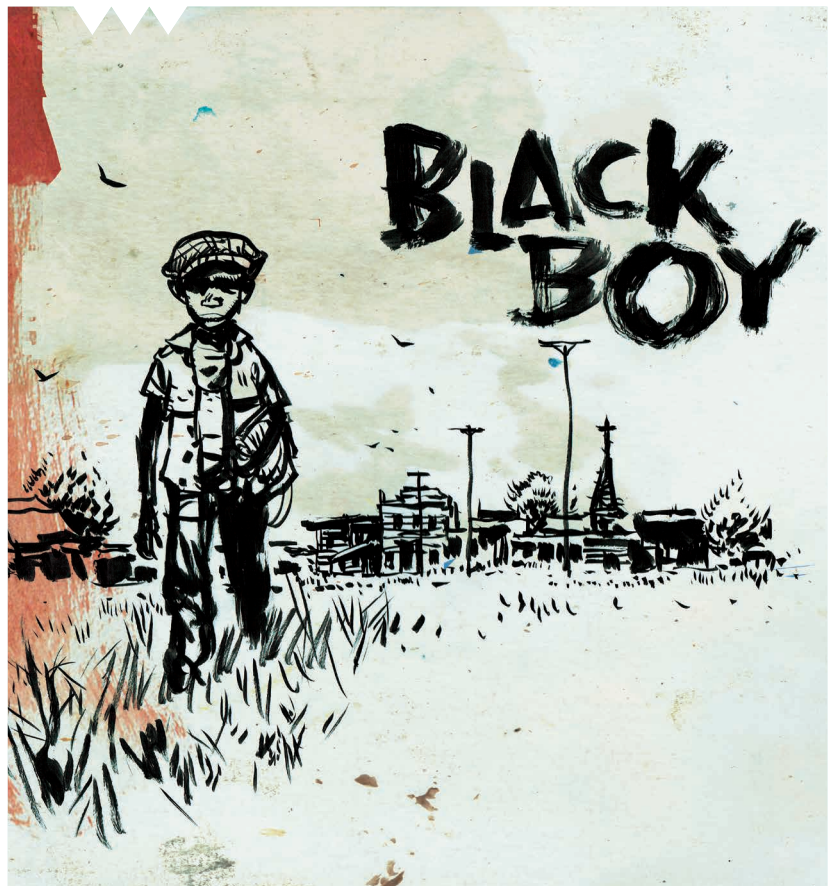
JEUNE PUBLIC ET FAMILLES

19^E ÉDITION

15 MARS < 1^{ER} AVRIL 2017

BLACK BOY

CIE THÉÂTRE DU MANTOIS / BLUES-SUR-SEINE



concert spectacle dessiné

dès 13 ans

1h20

BLACK BOY

CIE THÉÂTRE DU MANTOIS / BLUES-SUR-SEINE

Concert spectacle dessiné

Dès 13 ans

Durée 1h20

adaptation, conception et jeu Jérôme Imard

composition musicale, guitare Lapsteel

et chant Olivier Gotti

interprète-dessin Benjamin Flao

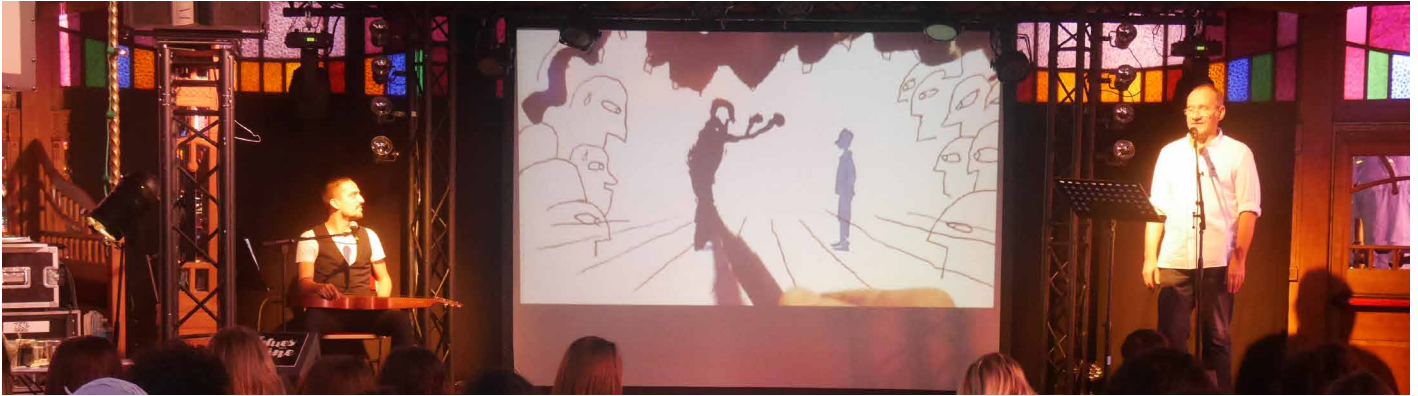
conseil artistique Eudes Labrusse

Paru en 1945, Black Boy est le premier roman écrit par un noir sur ses conditions de vie. L'auteur y raconte son enfance et son adolescence dans le sud ségrégationniste américain du début du xxe siècle ; confronté à l'injustice, à la misère, à la violence des rapports entre noirs et blancs, il réussit à sortir du carcan dans lequel on veut l'enfermer grâce à sa découverte de la lecture et de l'écriture...

Le spectacle propose une "vibration" sensible de ce roman aussi mythique que bouleversant, qui mêle sur scène un comédien, un musicien et un illustrateur de bande dessinée.

Un ensemble spectaculaire qui donne l'impression d'une scénographie nouvelle. Une création originale du Théâtre du Mantois, une triple performance, qui ne laisse personne de marbre ! (Le Courrier de Mantes)





NOTE D'INTENTION

Une forme théâtrale originale pour un musicien, un dessinateur et un comédien, en hommage au roman de Richard Wright.

Le roman

Premier grand romancier noir, Richard Wright est né au tournant du XX^e siècle à Natchez, Mississippi. Son ouvrage phare publié en 1945, *Black Boy*, retrace son enfance dans le Sud, et scande à travers elle, la terrible condition de la communauté noire en butte à toutes les humiliations et persécutions ; comme pour mieux dresser un tableau accablant d'une des sociétés les plus violemment ségrégationnistes qu'aient connues les États-Unis.

Mais *Black Boy* n'est pas que le récit autobiographique d'une enfance noire dans le sud, brisée par le racisme et la haine ordinaire. Il y a deux romans en un.

Le **roman d'initiation** d'un enfant maltraité par la vie, et les siens... Où l'on découvre une communauté noire, cruelle et pétrie de règles où la religion sert d'excuses à tous les abus de

pouvoir ; comme si elle était fascinée et façonnée par cette société blanche si dure et injuste - qui édicte la loi tacite du monde - et dont elle reproduit les modèles d'asservissement...

Mais aussi, un **roman d'émancipation**... Où par la grâce de la lecture et enfin, de l'écriture, par l'Art, le petit Richard s'affranchit de ce double carcan et de l'obscurantisme.

Monument du passé, *Black Boy* n'a pas pris une ride. Le style limpide, vif et moderne, la force de la narration ; et son propos qui conserve - malheureusement - une grande actualité. Certes, le temps a passé. Le Civil Rights Act de 1964 a aboli les lois ségrégationnistes de 1876 (lois du tristement célèbre Jim Crow). Un chemin a été ouvert, des droits toujours plus nombreux, acquis au fil des années. Mais il reste encore beaucoup à faire en matière d'égalité.

Et que dire de cette place de l'art, conquise de haute lutte par Richard Wright dès son enfance, cette lueur de liberté, encore trop souvent ignorée, méprisée ou bafouée dans nos propres sociétés, et pourtant si **porteuse de lumière et d'émancipation**. Un combat d'actualité, en somme.

Le musicien

Olivier Gotti fait partie du fleuron de la nouvelle génération blues hexagonale. Lauréat du Prix Révélation Blues sur Seine 2011, il est aujourd'hui un habitué des grandes scènes et prestigieux festivals internationaux (Jazz à Vienne, FestiBlues International de Montréal...). Bien que non contemporain de Richard Wright (décédé à Paris en 1960), il partage avec ce dernier cette filiation certaine avec le blues rude et rural du Mississippi. Son instrument de prédilection, la guitare Lapsteel, et sa voix vibrante rappelant toute la douleur des premiers chants d'esclaves s'inscrivent dans une filiation certaine avec Son House et Robert Johnson, éminents représentants du "Blues du Delta du Mississippi", et contemporains de Richard Wright...



Le performeur-dessinateur

Benjamin Flao est un des plus talentueux dessinateurs de sa génération. Et certaines de ses BD figurent en bonne place dans la bibliothèque idéale des amateurs du genre. Voyageur au long cours, ses livres ou carnets sont souvent le fruit de rencontres, d'histoires glanées, de choses vues ou entendues, notamment en Afrique ; c'est ainsi que l'un de ses plus beaux ouvrages, Kililana Song est nourri de ses "promenades" entre l'Érythrée et le nord-est du Kenya. Et puis, Benjamin Flao aime à porter, dès qu'il le peut, sa table à dessin sur scène, lors de concert-dessinés où son talent d'improvisateur fait merveille.



Le comédien

Jérôme Imard, metteur en scène et comédien, poursuit depuis des années un travail de mise en lecture d'auteurs contemporains - ou classiques, et plus particulièrement sous la forme de concert-lectures. Passeur de mots, il a collaboré avec de nombreux musiciens de la scène internationale (entre autres, Sylvain Kassap, Shunsuke Kimura - Etsuro Ono, Violaine Cochard, Florent Boffard, Claude Tchamichian, Olivier Ker Ourio, Kevin Seddiki, Thomas Dunford, Keyvan Chemirani...).

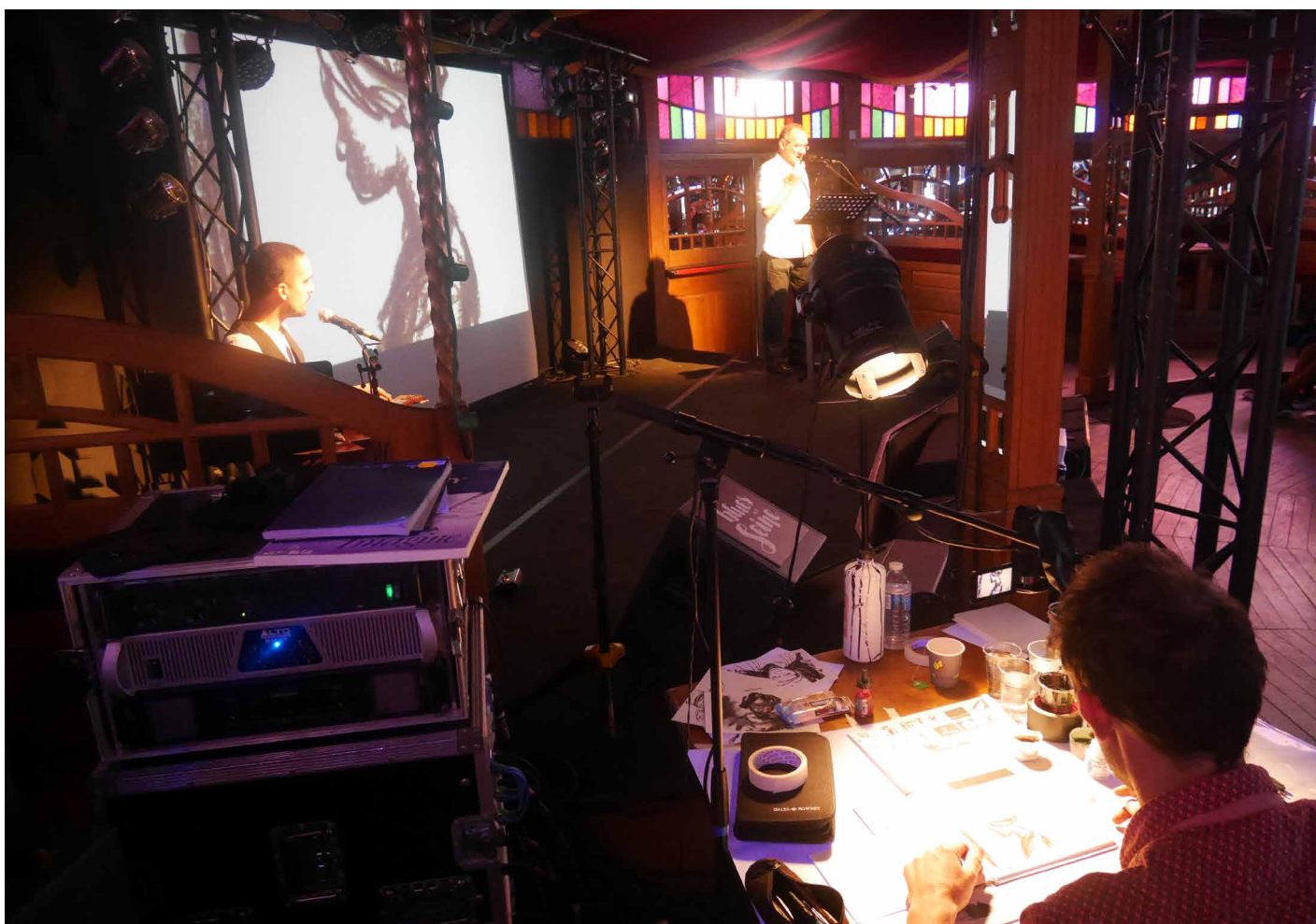


Une forme atypique et originale

Dès lors, l'évidence s'imposait. Avec pour principe de mettre en résonance ces trois voix (voies), écriture, musique, et dessin. Trois voix réunies autour d'un même projet, portées par une même inspiration, la même volonté de donner à voir, à entendre, à partager par tous les sens, cette œuvre majeure. Trois voix qui dialogueront, par-delà la couleur de peau et les générations. Alternant ou « tuilant » texte, musique, dessin en direct projeté sur

écran, dans un geste festif empreint de rigueur, qui laissera aussi la part belle à l'improvisation, comme lors de ces fameux "call and response" si typiquement blues.

C'est en tout cas cette évidence qui a porté le Festival Blues-sur-Seine et le Théâtre du Mantois, à s'associer pour créer lors de l'édition 2016 de Blues-sur-Seine, un concert-spectacle-dessiné en hommage à *Black Boy*.



POUR ALLER PLUS LOIN

LE ROMAN

Source : Dossier *Black Boy* de l'édition folio plus classiques.

Un roman autobiographique

Dans *Black Boy*, Richard Wright raconte son enfance et son adolescence, de l'âge de quatre ans (1912) jusqu'à l'âge de vingt ans (1928), dans le Sud des Etats-Unis. Ecrit au début des années 1940 et publié en 1945, ce roman est bien autobiographique : l'auteur y réorganise sa propre histoire en épisodes successifs, il porte un regard rétrospectif sur sa jeunesse dont il extrait certains moments particuliers en y cherchant ce qui l'a conduit à devenir ce qu'il est, **l'un des premiers écrivains noirs américains.**

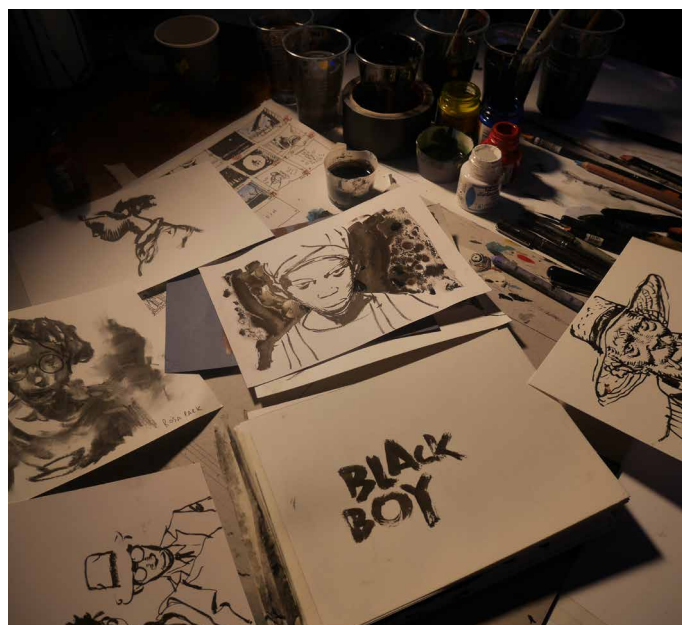
D'autres récits autobiographiques

La Promesse de l'aube, Romain Gary

Enfance, Nathalie Sarraute

Les Mots, Jean-Paul Sartre

« Ce que Richard Wright parvient à montrer, c'est la façon dont la société ségrégationniste tente de lui **imposer une identité et une place déterminées.** [...] Pourtant très tôt, le jeune Richard refuse non seulement la place que sa famille voudrait lui assigner (celle d'un enfant soumis, acceptant sans broncher les coups, l'injustice et l'orthodoxie religieuse la plus rigoureuse), mais aussi l'identité que Blancs et Noirs voudraient lui voir endosser: celle du Noir, soumis quoique malin et voleur, intelligent mais acceptant de se soumettre aux codes imposés par les Blancs et suivis avec dévouement par ses semblables. »





Black Boy: une peinture exacte de la société ségrégationniste.

En nous racontant son histoire, Richard Wright dresse un tableau particulièrement puissant du Sud ségrégationniste et du fonctionnement de la société américaine de ces années-là. Il parvient à nous faire ressentir la façon dont cette société limite le développement de l'homme noir qui, sans une volonté individuelle hors du commun, intègre le schéma qui lui est inculqué dès son plus jeune âge et finit par se donner lui-même la place que les Blancs lui ont attribuée et par s'y tenir - Richard Wright insiste particulièrement sur son isolement parmi les autres Noirs qu'il côtoie. Le roman constitue ainsi un **magnifique témoignage qui donne la parole à l'homme noir**, jusqu'alors condamné au silence, et nous offre, par le biais du récit personnel, un document historique d'une rare intensité.

Groupement de textes : l'homme noir dans la littérature américaine

La case de l'oncle Tom, Harriet Beecher-Stowe
Un enfant du pays, Richard Wright
Homme invisible, pour qui chantes-tu?, Raph Ellison
Je fais un rêve, Martin Luther King
Face à l'homme blanc, James Bladwin
Jazz, Tom Morrison

Grâce à la complicité d'un Blanc catholique irlandais [...], il parvient à emprunter des livres à la bibliothèque. Il découvre alors ce qu'est la littérature et quelle peut être sa force. En lisant Mencken, il se rend compte que **l'on peut employer les mots pour se battre**. Dès lors, sa soif de lecture devient infinie.

Récit et dialogue dans le roman

Le roman construit généralement sa narration sur une alternance entre le récit et le dialogue. Avec le dialogue, l'auteur met en place des « scènes » qui viennent s'inscrire dans le cours du récit. En développant des situations sous la forme de l'échange verbal et de l'action, elles créent des **tableaux vivants**, mettent en évidence des moments dramatiques ou personnages en les faisant parler. Le roman réaliste américain, genre auquel on peut rattacher *Black Boy*, utilise énormément ce procédé de la scène dialoguée, qu'il préfère le plus souvent au pur récit. L'influence du théâtre et du cinéma, le souci plus ou moins grand de vérité naturaliste, le goût pour une parole plus ou moins littéraire et poétique, font du dialogue un des **enjeux essentiels de l'écriture narrative et de son évolution**.

Autres exemples

Le Père Goriot, Honoré de Balzac
Les Misérables, Victor Hugo
La Table-aux-crevés, Marcel Aymé
Mondo et autres histoires, J.-M.G Le Clézio
La Pluie d'été, Marguerite Duras

EXTRAIT DE L'ADAPTATION

- Ella, s'il te plait, dis-moi ce que tu lis.
Nous vivons maintenant à Jackson, dans le Mississippi, dans la maison de ma grand-mère.

Elle a eu la bonté de nous accueillir après l'assassinat de l'oncle - mais c'est une vieille femme acariâtre et terriblement bigote.

Pour alléger les charges du ménage, elle a pris en pension une institutrice de couleur : c'est elle qui s'appelle Ella, c'est une jeune fille aux manières distantes, rêveuses et silencieuses : j'ai huit ans et pour moi, elle est aussi effrayante qu'attrayante.

Elle passe tout son temps libre à lire et il y a longtemps que je veux lui demander de me parler de ses livres.

Mais je n'arrive jamais à rassembler assez de courage pour le faire.

Pourtant, cet après-midi, comme je l'ai trouvée assise seule, en train de lire sur le seuil de la porte, je me suis lancé.

- Allez, sois gentille Ella, dis-moi ce que tu lis.

- Ce n'est qu'un livre quelconque, elle répond, en jetant autour d'elle un regard anxieux.

- Mais c'est un livre sur quoi ?

- Ta grand-mère n'aimerait pas que je parle de romans. Quand tu seras plus grand, tu liras des livres et tu sauras ce qu'il y a dedans.

- Mais je veux savoir maintenant.

Elle réfléchit une seconde, puis elle ferme le livre.

- Viens ici...

Je m'assois à ses pieds, je lève mon visage vers elle - et elle commence à raconter....

- Il était une fois un très vieux monsieur qui s'appelait Barbe Bleue...

A voix basse, elle raconte comment Barbe Bleue a épousé sept femmes, comment il les a aimées et tuées, comment il les a pendues par les cheveux dans un cabinet noir.

Tandis qu'elle parle, je ne vois plus son visage, ni le porche, ni le soleil : la réalité devient autre, l'univers se peuple de présences magiques, mon imagination s'enflamme.

Lorsqu'elle est sur le point de terminer, alors

que je l'écoute totalement captivé, impatient de connaître la fin, grand-mère s'approche de la porte.

- Allez vous finir, petite malfaisante ! Tout ça, c'est l'invention du démon et compagnie. Je n'en veux pas dans ma maison !

Son intervention me surprend tellement que je sursaute, le souffle coupé. Je reste un moment sans comprendre ce qui arrive.

- Je m'excuse, madame Wilson, mais c'est Richard qui m'a demandé...

- Ce n'est qu'un petit écervelé, vous le savez très bien !

- Mais elle n'a pas fini, grand-mère - je proteste, tout en sachant que j'aurais dû me taire : du revers de la main, elle m'assène une claque sur la bouche.

- Toi, ferme ton bec ! Tu ne sais pas de quoi il s'agit !

- Mais je veux savoir la suite !

- C'est des inventions du diable, j'te dis !

- Mais j'aimais bien l'histoire.

- Tu iras brûler en enfer !

Son ton est si féroce et convaincu que, l'espace d'un instant, je la crois.

Mais le fait de ne pas connaître la fin du conte me remplit d'un sentiment de vide et de frustration. J'ai goûté pour la première fois à ce qui me semble donner du sens à la vie et j'en veux davantage d'une façon ou d'une autre, par n'importe quel moyen.

Et tant pis pour les menaces de ma grand-mère !

A partir de ce jour-là, quand personne ne peut me voir, je me glisse dans la chambre d'Ella, je vole un livre et je l'emporte derrière la grange pour essayer de le lire.

Je n'ai pratiquement pas été à l'école, je ne sais pas vraiment lire - et en général, je n'arrive pas à déchiffrer suffisamment de mots pour que l'histoire ait un sens.

Mais chaque phrase que je finis par comprendre devient la clef d'un monde enchanté et défendu.



LES ARTS CONTRE LA SÉGRÉGATION

De tout temps, les artistes utilisent leur art pour faire passer des messages. Arts engagés, arts politiques, arts protestataires..., voici quelques exemples d'artistes et d'œuvres qui dénoncent la ségrégation et ont joué un vrai rôle dans l'évolution des mentalités.



Nina Simone

Un combat pour les droits civiques

Lors de sa première représentation dans l'église de sa ville, Eunice Kathleen Waymon, dix ans, avait refusé de jouer tant qu'on n'avait pas réintégré ses parents, descendants d'esclaves, à leur juste place. La jeune fille montrait son engagement dans la lutte pour les droits civiques. En 1964, alors que le pays est en plein mouvement des droits civiques, la jeune militante reprend son engagement. Elle signe avec Philips, et sur son premier album « Nina Simone In Concert », elle termine par « Mississippi Goddam », un hommage au militant des droits civiques assassiné, Medgar Evers, et une dénonciation des églises brûlés par les membres du Ku Klux Klan, à Birmingham.

« Mississippi Goddam » est boycotté dans les États du sud. À la fois engagée politiquement et artistiquement, elle chante dans les meetings, enchaîne les chansons féministes, allant jusqu'à reprendre « Strange Fruit » de Billie Holiday. Elle écrit « Backlash Blues », avec un ami de longue date, le poète africain-américain Langston Hughes, pour son premier album chez RCA, en 1967, « Nina Simone Sings The Blues ». L'artiste engagée côtoie Bob Dylan, Martin Luther King et Malcom X.



Joséphine Baker

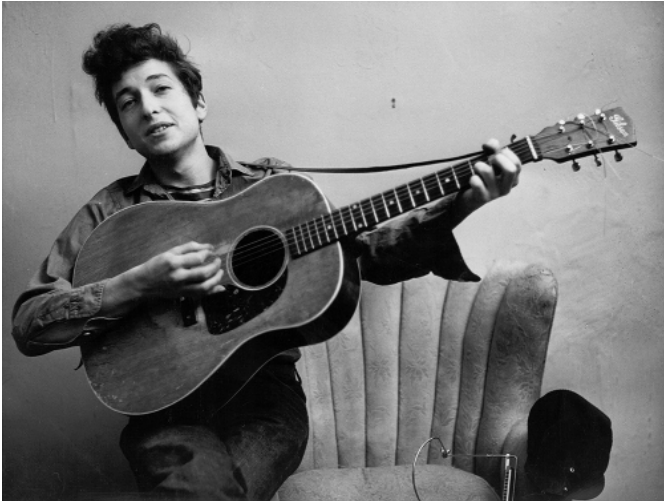
Résistance

Freda Josephine McDonald, connue sous le nom de Joséphine Baker (1906 - 1975) est une chanteuse, danseuse, actrice et meneuse de revue. Militante et membre de la résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, elle utilisera ensuite sa grande popularité dans la lutte contre le racisme et pour l'émancipation des Noirs, en particulier en soutenant le Mouvement des droits civiques de Martin Luther King.



Strange fruit, Billie Holiday (1939)

Le titre de la chanson fait référence au lynchage envers les noirs. Cette chanson est un hymne au ralliement de toute les victimes du racisme.



Bob Dylan

Les protest-songs

L'oeuvre du chanteur est jalonnée de compositions contre le racisme. Figure tutélaire de la musique aux Etats-Unis, Bob Dylan a profondément marqué la société américaine. Dans les années 60 et 70, ses chansons **dénonçaient la ségrégation, les crimes racistes et l'iniquité de la justice.**

Lorsqu'il émerge de la scène folk new-yorkaise, dans les années soixante, l'Amérique est en ébullition. Le mouvement pour les droits civiques, Martin Luther King à sa tête, réclame la fin de la ségrégation. Les chansons de l'artiste, qui dénoncent les conditions de vie des noirs, connaissent alors un grand succès.

Dylan est ainsi présent en août 1963 lors de la marche de Washington, où King prononce son célèbre discours *I have a dream*. À la tribune, le jeune chanteur interprète *Blowin' in the wind*, la chanson qui l'a fait connaître au grand public.

Quelques mois plus tôt, il s'était inspiré d'un événement survenu dans le Mississippi pour écrire *Oxford Town*. Des étudiants blancs avaient empêché un jeune noir, James Meredith, de s'inscrire à l'université. L'altercation avait dégénéré en émeute et fait deux morts.

L'assassinat, la même année, du leader noir Medgar Evers, abattu par un membre du Ku Klux Klan, est un choc pour les américains. Dylan écrit la chanson *Only a pawn in their game*, dans laquelle il fustige le racisme d'Etat.

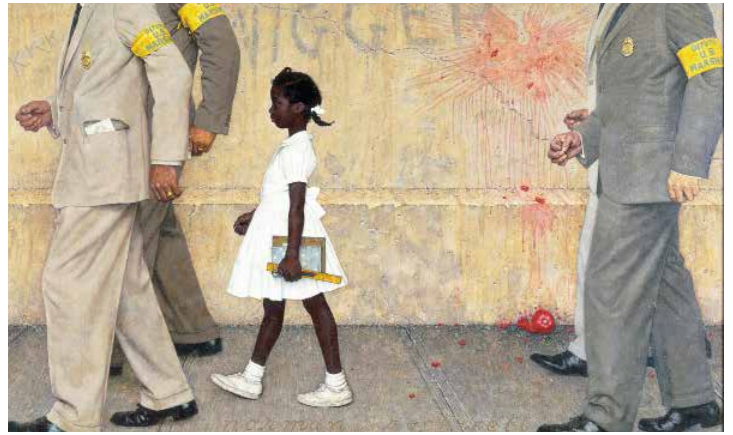
L'année suivante, il s'en prend à l'institution judiciaire lorsque le meurtrier d'une serveuse noire, William Zanzinger, est condamné à seulement six mois de prison. Il compose la chanson *The lonesome death of Hattie Carroll*, dans laquelle il dénonce la clémence des jurys quand les coupables sont blancs.

A cause de ces chansons, le songwriter est rapidement étiqueté « chanteur contestataire ». Il s'éloigne alors des protest-songs et délaisse les sujets sociaux, ce que son public considère comme une trahison. Ce n'est qu'au début des années soixante-dix qu'il revient à des compositions plus engagées.



Quelques dates

1876 : instauration de la Ségrégation raciale aux Etats-Unis
1964 : Abolition des lois concernant la Ségrégation raciale.



The problem we all live with

Norman Rockwell

Norman Rockwell était un peintre, illustrateur dont le nom est associé au magazine « Saturday Evening post » puisqu'il en a illustré la couverture jusqu'à dans les années 1960. À cette époque, l'essor de la photographie et l'abandon progressif de l'illustration en couverture poussent Rockwell à quitter le « Post » et à rejoindre la revue « Look ».

Le tableau ci-dessus figure une scène d'actualité : en 1960 Ruby Bridges devient la première enfant afro-américaine à intégrer une école auparavant réservée aux Blancs en Louisiane. La protection des Marshalls fédéraux s'est avérée nécessaire au regard de l'opposition farouche d'une population sous l'influence du Ku Klux Klan.

Emory Douglas

Emory Douglas est un artiste peintre, né le 24 mai 1943 à Grand Rapids dans le Michigan. Il est incarcéré à l'Ecole de formation des jeunes en Ontario où il travaillera dans l'atelier d'impression de la prison. Puis, il étudiera plus tard l'art commercial au San Francisco City College.

Membre du Black Panthers Party, il sera en charge de la culture. Responsable de la communication visuelle du journal du parti (TBP), la plupart de ses dessins étaient sélectionnés pour l'illustrer. En 1970, jusqu'à 139 000 numéros pouvaient être publiés et ainsi véhiculer les idées des Black Panthers.

La panthère noire est devenue la figure emblématique des luttes du Parti dans la décennie des années 1960. Les Black Panthers utilisaient le journal pour combattre le sentiment de victimisation des Afro-américains et susciter chez eux la révolte armée contre le système ségrégationniste et raciste.



Au cinéma
Mississippi Burning d'Alan Parker
Lincoln de Steven Spielberg
Selma d'Ava DuVernay